



HAL
open science

De en à dans, un simple remplacement ?

Benjamin Fagard, Bernard Combettes

► **To cite this version:**

Benjamin Fagard, Bernard Combettes. De en à dans, un simple remplacement ?. Langue française, 2013, 178 (178), pp.93-115. halshs-01241377

HAL Id: halshs-01241377

<https://shs.hal.science/halshs-01241377>

Submitted on 10 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Benjamin Fagard, Lattice (CNRS & ENS)

Bernard Combettes, ATILF (CNRS & Université de Lorraine)

Résumé

Nous étudions dans cet article l'alternance entre les prépositions *en*, *dedans* et *dans* pendant une période charnière de leur histoire, entre les 15^{ème} et 18^{ème} siècles, afin d'analyser la dynamique du 'remplacement' de *en* par *dans* et la compétition avec *dedans*. Nous recourons pour cela à une série d'études sur corpus afin d'identifier le rôle du contexte dans le choix de la préposition. Nous montrons ainsi qu'il y a une spécialisation sémantique initiale de *dans* avec des emplois spatiaux de type 'inclusifs', mais que ses emplois évoluent rapidement vers l'abstrait. Dans une seconde série d'études sur corpus, nous abordons la question du mode de transmission des changements, en analysant la tendance des auteurs à suivre le mouvement général d'évolution de la langue (effets de mode) ou bien au contraire à imposer des habitudes linguistiques nouvelles (effets de génération). Notre article se veut en effet une contribution au débat sur l'âge des innovateurs, avec des données diachroniques détaillées.

Abstract

In this paper, we study the changes in use of the French adpositions *en*, *dedans* and *dans* over a crucial period of their evolution, namely between the 15th and 18th centuries, in order to analyse the dynamics of the 'replacement' of *en* by *dans* and the competition with *dedans*. We therefore run a series of corpus-based studies, with the aim of identifying the role of context in the choice of the adposition. We show that there is an initial phase of semantic specialization of *dans*, with 'inclusive' spatial uses, but that the adposition quickly evolves towards more abstract uses. In a second series of corpus-based studies, we tackle the question of the mode of transmission of changes, and analyse authors' tendency to follow the general trend of language (fashion effects) or, on the contrary, to instigate new linguistic habits (generation effect). We thus hope to participate in the discussion about the age of innovators, bringing to the debate detailed diachronic data.

0. Introduction¹

La différenciation des langues romanes s'est opérée graduellement, et a touché tous les domaines de la langue : phonétique, syntaxe, morphologie, sémantique, lexicale. Pour chaque domaine, sous-domaine, paradigme, l'éloignement entre les langues n'est pas fixe : si l'on prend en considération les prépositions, qui font l'objet de cette étude, on peut remarquer que toutes les classes de prépositions n'offrent pas le même degré de différenciation formelle. Ainsi, les prépositions les plus grammaticalisées présentent moins de variation, puisque presque toutes proviennent des prépositions latines *ad / ab, de, in, per / pro* (Fagard 2010). Cela est vrai également pour le français, ou du moins pour l'ancien et le moyen français, où le paradigme des prépositions les plus grammaticalisées est *a, de, en, par, por* (cf. Buridant 2000). Cependant, seul parmi les langues romanes², le français moderne délaisse en partie la préposition *en* (issue du latin *in*) au profit d'une autre, *dans*. La particularité du français par

¹ Nous voudrions remercier ici, pour leurs remarques constructives et leurs conseils sur la forme et le fond, nos collègues Laure Sarda, Sophie Prévost, Virginie Conti, Dejan Stosic, Daniel Rojas-Plata et Denis Vigier.

² La préposition *dins* existe bien en occitan et en catalan, mais il nous semble qu'elle y est d'un emploi moins étendu que *dans* en français.

rapport aux autres langues romanes, en ce qui concerne *en*, peut être illustrée par un type spécifique d'emploi prépositionnel. Ainsi de l'emploi de *dans* pour le repérage dans l'espace, dès lors que le point de repère est donné comme défini, avec l'alternance *en* / *dans* dans les énoncés : *je suis en voiture* vs *je suis dans la voiture*, alternance que l'on ne retrouve pas par exemple en italien (*sono in macchina* / *sono nella* [= in + la] *macchina*)³.

A partir de l'étude de quelques contextes spécifiques, comme *je viens en voiture*, *je suis dans la maison*, etc., nous étudierons dans cet article la compétition entre *en* et d'autres prépositions –surtout *dans* et *dedans*, en français préclassique et classique–, avec pour but principal de comprendre la dynamique de l'évolution, et surtout du déclin, de la préposition *en*. Nous recourons pour cela à une série d'études sur corpus, en diachronie « brève » (principalement du 16^{ème} au 18^{ème} siècle). On sait en effet depuis longtemps que *dans* est apparu à cette époque⁴, et est devenu courant vers le milieu du 16^{ème} siècle (Darmesteter 1885 : 11-14, Gougenheim 1940 : 7-8, Brunot & Bruneau 1956 : 432, Gougenheim 1969 : 293)⁵. Un point fort de notre étude est l'attention portée au mode d'apparition et de propagation de la préposition *dans* : est-elle progressive ou abrupte ? Se fait-elle en bloc chez une même génération⁶ d'auteurs, indépendamment de la date d'écriture, ou plutôt à une période donnée, indépendamment de la date de naissance des auteurs ? Notre étude apportera des éléments de réponse à une question récurrente dans la littérature, celle de l'âge des innovateurs (voir par exemple Bybee & Slobin 1982, Hurford 1991, Nettle 1999).

Pour ce faire, nous commençons par rappeler l'évolution, du 16^{ème} siècle au français moderne, de la fréquence des emplois prépositionnels de *en*, *dans* et *dedans* (Section 1), afin de montrer pourquoi on peut penser qu'il y a eu, au moins à une période donnée, un mouvement de remplacement de *en* par *dans* (comme l'a montré Darmesteter dès 1885⁷). Nous consacrons les sections suivantes à la présentation d'une série d'études sur corpus, mise en œuvre pour vérifier la validité de cette hypothèse du remplacement de *en* par *dans*. Dans certains

³ Sur ces équivalences, cf. notamment Štichauer (2010).

⁴ Si l'on exclut comme De Mulder (2008 : 288, note 21) l'hypothèse de la continuité avec l'ancien français *dens*, *denz*, particule formée sur le bas-latin *deintus*, qui repose sur la combinaison de la préposition *de* et de *ens*, issu de l'adverbe latin *inde* (cf. FEW, III, 31 b, sv *deintus*). D'après Brunot (1922 : 424) et Gougenheim (1969 : 293), *dans* est issu d'une réanalyse de *dedans*, « sur le modèle des couples *dehors-hors*, *dessous-sous*, etc. », *dedans* étant « trop long et trop lourd pour être d'un usage général » (Gougenheim 1940 : 7). Marchello-Nizia (1997 : 272) note une hypothèse alternative, celle d'une prononciation « *d'dans* », et fait le point sur *dans* en ancien et moyen français.

⁵ Concernant la fréquence limitée de *dans* avant le 16^{ème} siècle, Marchello-Nizia (op.cit.) confirme (avec Shears 1922, Bekkers 1931, Sävborg 1941 et Fahlin 1942) ce que note également Darmesteter (1890 : 181), selon qui *dedans* « est à peu près inconnu avant le XVI^e siècle ». La base du DMF contient tout de même une trentaine d'occurrences prépositionnelles de *dans* aux 14^{ème} et 15^{ème} siècles. Ainsi de l'exemple suivant du milieu du 15^{ème} siècle, où l'emploi de *dans* pourrait être motivé par le contraste (*en le mer* vs *dans une caisse*) : « au retour maledie luy pris en le nef de le quelle morut et fut geté en le mer **dans** une caisse » (de Caumont, *Le Voyatge d'Oultremer en Jherusalem*, 1420), ou de cet autre exemple, légèrement plus tardif : « Ung beau cheval enfermé **dans** ung parc et en sortant par dessus ung paliz, se mect ung pal en la poitrine » (Baude, *Dictz moraulx pour faire tapisserie*, 1450, DMF). Reste la question de la continuité entre le *denz*, *dens* de l'ancien français et le *dans* du 16^{ème} siècle.

⁶ Dans les études sur l'évolution de la langue, l'attention portée à l'âge du locuteur n'est pas nouvelle : en sociolinguistique, l'analyse de ce phénomène (déjà évoqué par Vaugelas, cf. Ayres-Bennett 2004) remonte au moins à Gauchat (1905) et Hermann (1929), et a été théorisée plus tard, avec la notion de *temps apparent*, par Hockett (1950) puis Labov (1963, 1994). La question est également au centre de la réflexion de Tristram & Ayres-Bennett (2012), qui apportent une réponse plus tranchée que la nôtre, concernant le phénomène de l'effacement du *ne* en français classique ; comme le note Kerswill (1996), l'importance de l'âge pour l'acquisition d'un phénomène linguistique dépend en grande partie de la nature du phénomène, certains étant plus difficiles à acquérir que d'autres.

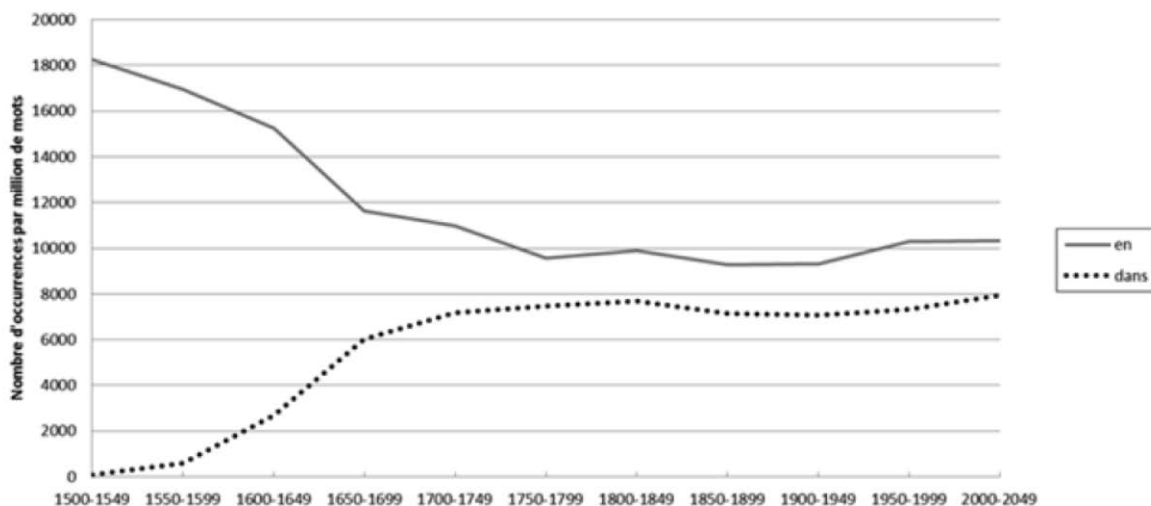
⁷ D'après Gougenheim (1940 : 7), « Arsène Darmesteter a bien montré que *dans* est venu suppléer à la décadence des formes contractées *ou* (= **en le*) et *es* (= **en les*), pour laquelle *au* et *aux* étaient un remède insuffisant. » (cf. Darmester, 1890 : 184 sqq.).

contextes, ce processus de substitution semble relativement clair. C'est le cas de la séquence [*en / dans / dedans cha(s)que N*], qui bascule, en un siècle environ, de *en* à *dans* ; une catégorisation sémantique des N régis par la préposition nous a permis de vérifier qu'il s'agit d'un phénomène global, qui n'est pas limité à un type de nom particulier (Section 2). Cependant, une étude plus fine montre que la plupart des lexèmes 'sélectionnent' l'une ou l'autre préposition, et que seuls certaines unités lexicales, à une période donnée, peuvent être introduites aussi bien par *en* que par *dans*. L'analyse sémantique de ces phénomènes de concurrence ne permet pas toujours de déceler une différence de sens selon la préposition utilisée (Section 3). En observant la manière dont chaque auteur utilise ces prépositions, nous avons pu tirer un certain nombre d'enseignements en termes de différences interpersonnelles, mais aussi en termes d'évolution individuelle au cours de la vie (Section 4).

1. Fréquence et grammaticalisation : la dynamique de l'évolution

Dans cette section, nous rappelons l'évolution de la fréquence des emplois prépositionnels de *en*, *dans* et *dedans*, du 16^{ème} siècle au français moderne.

Le remplacement apparent de *en* par *dans* est en fait le résultat d'un processus entamé il y a plusieurs siècles, ou plutôt d'une double tendance : d'une part, la baisse de fréquence de la préposition *en*, et d'autre part l'augmentation de fréquence de *dans*. Cette double tendance est clairement attestée dans les corpus, comme on le voit dans le graphique 1 ci-dessous.

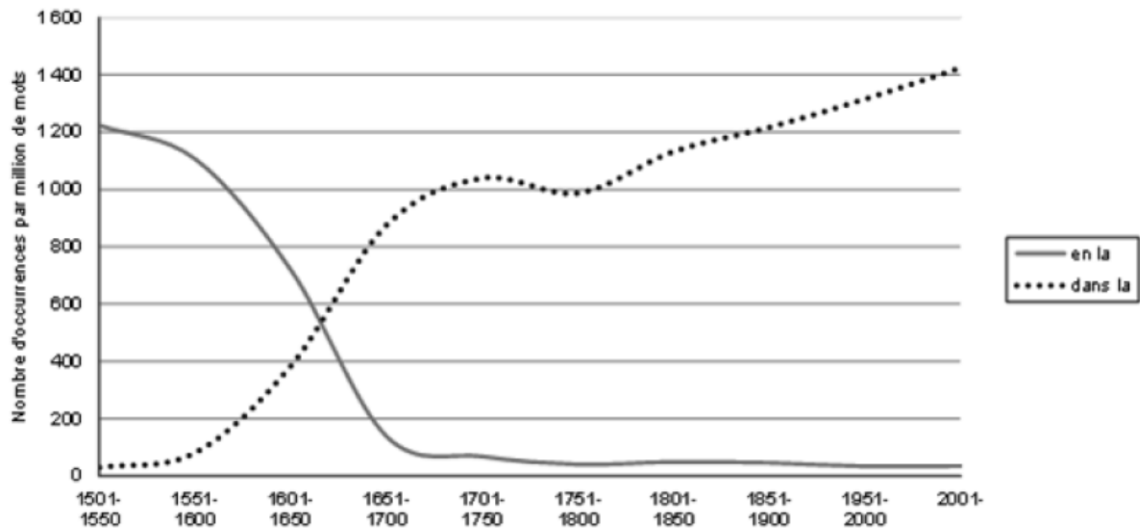


Graphique 1 : Fréquence relative (en nombre d'occurrences par million de mots) des formes *en* et *dans* dans la base Frantext⁸.

On pourrait penser que la préposition *en* cesse de voir ses emplois baisser à partir du 17^{ème} siècle environ. Cependant, si *dans* est toujours prépositionnel, la forme *en* peut également avoir d'autres emplois, notamment pronominaux (ces emplois pronominaux étant présents dès l'ancien français). Afin de mesurer la baisse de fréquence de *en* dans des contextes typiquement prépositionnels, nous avons calculé sa fréquence relative devant un déterminant

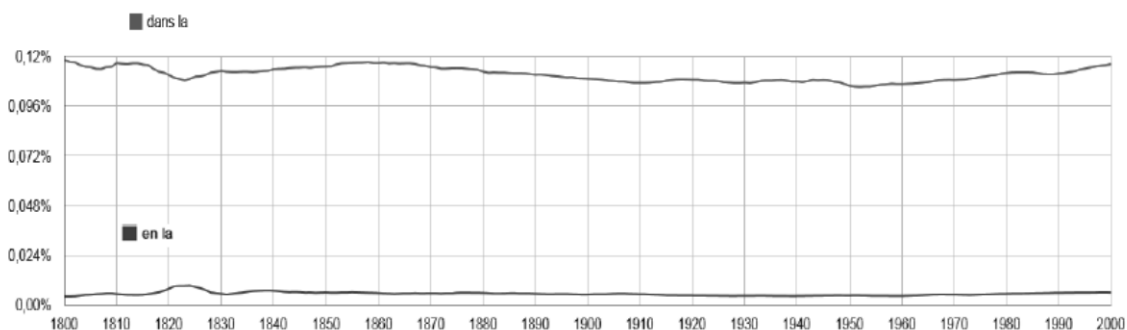
⁸ Nous avons décidé d'utiliser pour cette étude la base Frantext. Cette base présente quelques limitations, notamment en ce qui concerne la sélection des textes et l'homogénéité des genres d'un siècle à l'autre. Cependant, en l'état actuel des « corpus » français, il nous semble qu'elle était tout de même la mieux adaptée à notre recherche. Il serait intéressant de voir dans quelle mesure nos résultats sont reproductibles sur d'autres corpus.

défini féminin. Le graphique 2 montre bien que, même dans ce contexte⁹, la baisse de *en* et l'augmentation de *dans* est très nette.



Graphique 2 : Fréquence relative (en nombre d'occurrences par million de mots) des séquences *en la* et *dans la* dans la base Frantext.

La tendance qui se dégage ainsi se trouve confortée par des tests effectués sur des collections de textes nettement plus importantes, comme celle du programme Ngram de google, que nous reprenons dans les graphiques 3 (séquences *en la* et *dans la* de 1800 à 2000) et 4 (test sur des séquences plus spécifiques, *en la chambre* et *dans la chambre*, de 1800 à 2000).



Graphique 3 : Fréquence relative (en nombre d'occurrences pour cent mots) des séquences *en la* et *dans la* dans la base Google Ngram.

⁹ On aurait en effet pu s'attendre à une persistance de *en*, cf. Brunot & Bruneau (1956 : 433) : « *En la* restait bien vivant au XVII^e siècle (...). On le trouve encore dans Fénelon (...). C'est uniquement par analogie, *en le* (*on*), *en les* (*es*) ayant disparu, que *en la* est sorti de l'usage. » Gougenheim (1969 : 293) note à ce sujet que *en la*, qu'on retrouve encore par exemple dans *en la circonstance*, « aurait pu subsister ». Par ailleurs, il faut noter que la séquence *en la* n'implique pas que *en* soit prépositionnel : on trouve en effet des occurrences du type *en la voyant*, où *en* est pronominal. Cependant, d'après nos calculs, ces emplois sont très marginaux (à peine 2% des séquences concernées, aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles).



Graphique 4 : Fréquence relative (en nombre d'occurrences pour cent mots) des séquences *en la chambre* et *dans la chambre* dans la base Google Ngram.

1.1. La baisse de fréquence de *en*

La baisse de fréquence de *en* ne peut être considérée comme un phénomène prévisible : on sait que la préposition *en* est plus grammaticalisée en français moderne qu'en ancien français (à tel point que Spang-Hanssen (1963) déjà la classe parmi les prépositions 'incolores'), or le phénomène de grammaticalisation est généralement accompagné d'une augmentation de fréquence (Hopper & Traugott 2003 [1993], Bybee & Hopper 2001, Marchello-Nizia 2006, etc.¹⁰). On peut donc se demander comment expliquer cette évolution à première vue inattendue. Si l'on regarde plus globalement l'évolution de la fréquence de *en* de l'ancien français au français moderne, on constate qu'elle n'est pas constante. En effet, d'après Rojas Plata (2012), les emplois prépositionnels de la forme *en* connaissent en fait une augmentation pendant la période de l'ancien français, en particulier dans le domaine de l'espace (du 12^{ème} siècle au 14^{ème} siècle). Il y a donc augmentation entre ancien et moyen français, baisse en français classique et stagnation relative ensuite. Une explication possible serait qu'il y a eu plusieurs phases différentes, avec une phase de grammaticalisation de l'ancien au moyen français¹¹.

1.2 L'augmentation de fréquence de *dans*

L'augmentation de la fréquence de la préposition *dans*, en revanche, ne pose pas de problème d'interprétation. C'est ce qu'on attend lors du processus de grammaticalisation, et la préposition *dans* est nettement plus grammaticalisée en français moderne qu'en français médiéval et classique, avec des valeurs plus abstraites, une présence de plus en plus importante dans différents types de locutions figées, et des emplois où *dans* introduit le régime du verbe (*se spécialiser en / dans X*, par exemple). Ainsi la préposition *dans* peut-elle désormais être employée dans des contextes non spatiaux pour lesquels la préposition *en* est régulièrement convoquée¹². Cette 'compétition' entre *en* et *dans* explique que les études sur la préposition *en* aient été majoritairement centrées sur l'opposition entre les deux prépositions (voir par exemple De Mulder 2008, Lagane 1968, et la présentation de ce numéro).

¹⁰ Sur le rôle de la fréquence dans la langue en général, on peut remonter par exemple à Zipf (1949) ; en tout état de cause, ce rôle est désormais largement reconnu (cf. Ellis 2002, Diessel 2007, et, pour une approche différente, Hoffmann 2005). On notera par ailleurs que la comparabilité des données, d'un siècle à l'autre, n'est pas une évidence ; il nous semble néanmoins qu'elle est suffisante pour assurer la validité de nos résultats, étant donné que l'évolution d'un siècle à l'autre est très nette.

¹¹ La désémantisation ou 'javelisation sémantique', afférente au processus de grammaticalisation, pourrait expliquer en partie le remplacement par *dans*.

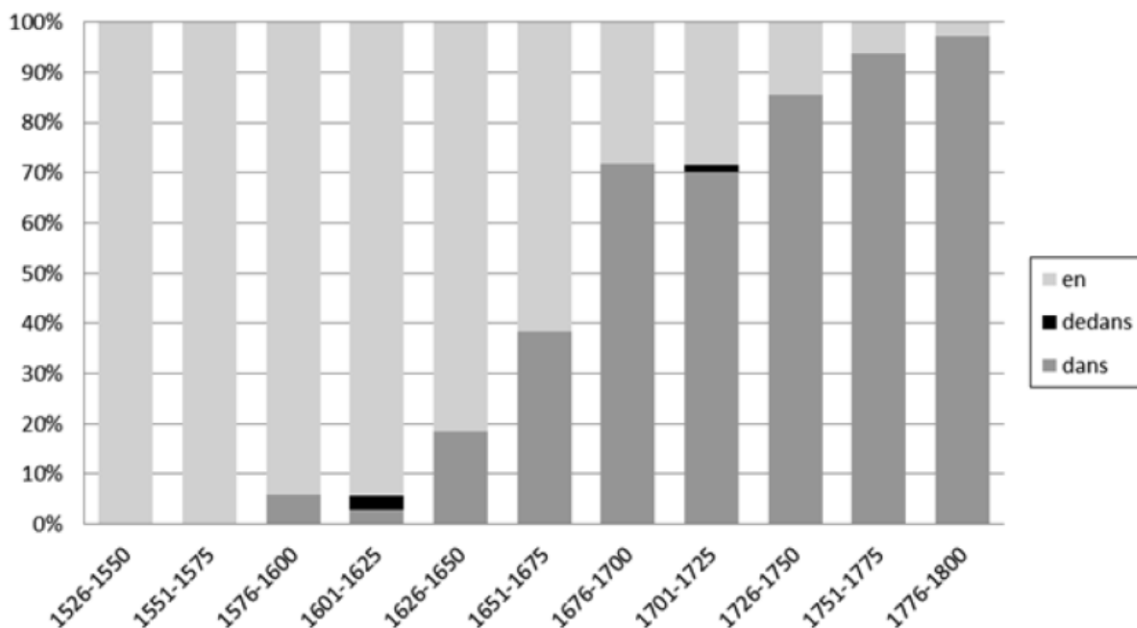
¹² De manière générale, sur la 'spatialité' de *dans*, cf. Vandeloise (1986) et, en diachronie, Štichauer (2006), Fagard & Sarda (2009).

2. Contexte morfo-syntaxique et sémantique

L'objet de la présente section est d'analyser les contextes d'apparition de *en*, *dans* et *dedans*, autrement dit le « profil combinatoire » et surtout la spécificité des « accompagnateurs » de chaque préposition (cf. Blumenthal 2008 : 38, avec une application plus rigoureuse et technique des mêmes principes de base). Nous analysons en particulier les types de noms régis par *en*, *dans* et *dedans*, lorsqu'ils sont introduits par *cha(s)que* (section 2.1.), puis les noms régis aussi bien par *en* que par *dans* (section 2.2.), et enfin l'emploi de *en*, *dans* et *dedans* après un verbe de mouvement (section 2.3.).

2.1. *En cha(s)que N* : catégorisation sémantique des lexèmes introduits par *en*

Dans certains contextes, le remplacement se laisse bien percevoir. C'est le cas de la séquence [*en / dans / dedans cha(s)que N*], qui bascule en un siècle environ de *en* à *dans*.



Graphique 5 : Proportion d'emploi de *en*, *dedans* et *dans* devant un nom introduit par *chaque*, du 16^{ème} au 18^{ème}, dans la base Frantext (1020 occurrences au total)

L'évolution est très nette et montre un remplacement progressif mais rapide de *en* par *dans*, pour les noms introduits par *chaque*. Si l'on observe les données plus en détail, en incluant une catégorisation sémantique simple du N régime de la préposition, on voit que cette progression se fait au même rythme pour chaque catégorie sémantique, et avec un décalage assez limité, d'un demi-siècle au plus. On voit ainsi le passage progressif de *en* à *dans* pour introduire un nom plutôt abstrait comme *acte* (exemples 1 et 2), ou encore un nom plus concret comme *chambre* (exemples 3 et 4), sensiblement à la même période.

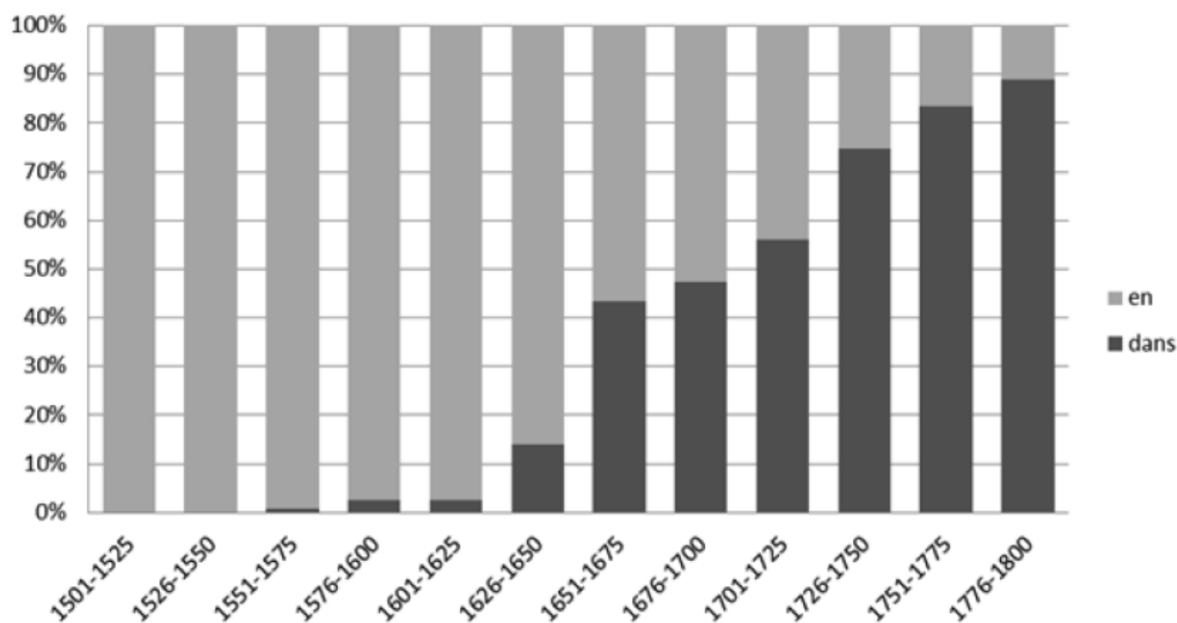
- (1) Ce n'est pas que j'entende tellement resserrer un acte, que le poète n'y doive faire entrer qu'une chose éclatante ; mais aussi quand il y en mettra plusieurs, il doit prendre garde qu'elles s'entreproduisent l'une l'autre naturellement et sans affectation : c'est pour cela qu'un de nos plus excellens poèmes a été jugé defectueux, à cause qu'il y avoit trop de beautés **en chaque acte**, attendu qu'en ces rencontres l'auditeur n'a pas le temps de respirer apres une impression douloureuse (...) (D'Aubignac, 1657)¹³
- (2) Vous connoissez les opéra de Quinault ; vous savez comment les divertissemens y sont employés ; c'est à peu près de même, ou encore pis, chez ses successeurs. **Dans chaque acte** l'action est

¹³ Les exemples sont tous tirés de la base Frantext.

ordinairement coupée au moment le plus intéressant par une fête qu'on donne aux acteurs assis, et que le parterre voit debout. (Rousseau, 1761)

- (3) Disant cela, elle courut ouvrir une fenestre, et s'approchant d'un petit cabinet d'ebene, elle fouilla dans les tiroirs, et de fortune y trouva une escritoire, posée sur cinq ou six feuilles de papier, car Adamas en tenoit une **en chaque chambre**, pour la commodité de ceux qui prenoient la peine de le visiter. (Baro, 1628)
- (4) Pour les quatre frères, ils ne bougent jamais, nous avons **dans chaque chambre** une sonnette qui communique dans la cellule du geôlier (Sade, 1791)

On notera par ailleurs que des tests similaires effectués dans d'autres contextes, comme [*en/dans/dedans cest* (N)], donnent les mêmes résultats (voir le graphique 6), à ceci près qu'on ne trouve aucune occurrence de [*dedans ce(s)t N*] (au masculin singulier ; on trouve en effet plus d'une centaine d'occurrences de [*dedans ceste/cette/ces N*] à la même période).



Graphique 6 : Proportion d'emploi de *en* et *dans* devant un nom introduit par *cest*, du 16^{ème} au 18^{ème}, dans la base Frantext (5451 occurrences au total)

2.2. Sélection des lexèmes par *en* et d'autres prépositions

Une étude plus fine montre que seuls certains lexèmes, à une période donnée, peuvent être introduits aussi bien par *en* que par *dans*. L'analyse sémantique de ces phénomènes de concurrence ne permet pas toujours de déceler une différence de sens selon la préposition utilisée. Ainsi, le sens de *en* et *dans* dans les exemples (5) et (6) ci-dessous semble très proche.

- (5) Sous le regne de Henry II il y avoit **en** chaque armée un commandant de la cavalerie sous le titre de general, et un mestre de camp general sous luy. (Bussy-Rabutin, 1696)
- (6) Ils donnent un combat sanglant sous les murs de Cusco, sans que les péruviens osent profiter de l'affaiblissement de leur ennemi commun ; au contraire il y avoit des péruviens **dans** chaque armée ; ils se battaient pour leurs tyrans ; et les multitudes de péruviens dispersés, attendaient stupidement à quel parti de leurs destructeurs ils seraient soumis, et chaque parti n'était que d'environ trois cent hommes, tant la nature a donné en tout la supériorité aux européens sur les habitans du nouveau monde. (Voltaire, 1756)

S'il y a remplacement de *en* par *dans*, c'est qu'il y a eu, à une certaine période, coexistence des deux formes pour un contexte donné. Nous présentons dans cette section une série d'études sur l'emploi de *en* vs d'autres prépositions en fonction du verbe recteur, d'une part, et du nom introduit par la préposition, d'autre part. Le but est de voir quels sont les 'concurrents' potentiels de *en* à une période clé de son évolution, les 16^{ème} et 17^{ème} siècles (cf.

graphiques 1 et 2). Un phénomène intéressant, et présent dès le 16^{ème} siècle, est qu'il y a pour la plupart des contextes lexicaux une différence de fréquence claire entre *en* et d'autres prépositions. On distinguera ici les cas où *en* est majoritaire des cas où *en* a une fréquence comparable ou inférieure à celle d'autres prépositions.

a) *en* est majoritaire, ou largement majoritaire

Au 16^{ème} siècle, *en* est très largement majoritaire dans certains contextes. C'est le cas par exemple devant *endroit*, *lieu*, *partie* ou encore *ville* (cf. Brunot & Bruneau 1956 : 433), *rue*, *cave*, *coin*, *livre*, *ciel* (noter l'archaïsme *ou ciel* [pour *en le ciel*], assez rare) ; et, avec un sens différent, devant *jour*. C'est encore vrai mais de manière moins évidente devant *citée*, *chambre*. Dans certains contextes, la préposition *dans* est apparemment exclue : c'est le cas avec les noms *mer*, *tour*, *bataille*, *moment*, *cas*.

b) *en* et d'autres prépositions apparaissent avec des fréquences similaires, ou bien *en* est nettement moins fréquent

C'est le cas avec *lit*, *salle*, *corps*, *cœur* (noms devant lesquels la préposition *en* est à peine plus fréquente que *dans*), *fourreau*, *océan* (avec des proportions inverses). La fréquence de *en* est bien moindre que celle de *dans* devant d'autres substantifs, comme *royaume*, *limites*, et plus encore devant *bornes*. Dans tous ces cas, la fréquence de *dans* est significative, puisque cette préposition est, de manière globale, bien moins fréquente que *en* (cf. Graphique 2).

Tous ces noms étaient régulièrement introduits par *en* jusqu'au 15^{ème} siècle (on trouve ainsi, dans la BFM (Base de français médiéval), de nombreuses occurrences de syntagmes prépositionnels du type *en* (DET) *lit/salle/cuer*, etc.). On peut en déduire que *dans* commence à s'imposer, au 16^{ème} siècle, dans le contexte de certains noms, au détriment de *en*, et qu'il s'agit d'un mouvement progressif. Ce mouvement semble atteindre d'abord les noms désignant un espace clos, dont les frontières sont marquées, comme *lit*, *salle*, *corps*, *cœur* (cf. l'exemple donné par Vaugelas pour illustrer l'emploi de *dans* : *dans la maison*, Vaugelas 1647 : 124-125). Ceci pourrait expliquer à l'inverse que *en* résiste davantage devant les noms désignant un espace ouvert, dont on ne peut précisément conceptualiser les frontières, comme *endroit*, *lieu*, *partie*, *ville*, *rue* (et *cave*, qui ne correspond pas cependant à un « espace ouvert »...). Cette observation est conforme à ce qu'a montré Štichauer (2010), qui note que la tendance de *en* à perdre du terrain face à *dans* « est encore plus prononcée quand les compléments prépositionnels désignent des espaces à « locativité inhérente », comme c'est le cas du mot *chambre* ».

2.3. *En* et *dans* après un verbe de mouvement

Nous avons également étudié l'hypothèse d'un impact du contexte sémantique sur l'évolution de *en* et d'autres prépositions, entre le 16^{ème} siècle et le 17^{ème} siècle. À cet effet, nous avons mesuré la fréquence d'emploi des prépositions *en*, *dans* et *dedans* lorsqu'elles dépendent d'un type donné de verbe, en considérant le cas d'un verbe intransitif de mouvement (*entrer*) et celui de deux verbes transitifs exprimant le mouvement causé (*lancer*, *jeter*). Le choix de ces verbes est en partie arbitraire, et doit être vu comme un point de départ pour une réflexion sur le fonctionnement de *en*, *dans* et *dedans* ; il permet cependant d'illustrer assez bien notre propos, puisque *entrer* présente une affinité assez évidente avec les traits sémantiques « espace clos » et « espace clairement délimité » que nous avons identifiés dans la sous-

section précédente, tandis que *lancer* et *jeter* ne présentent pas ces traits. Nous avons limité la recherche à quelques formes graphiques¹⁴ de chaque verbe.

On peut observer des affinités plus ou moins grandes entre chaque verbe et chaque préposition. Si l'on prend cette période (16^{ème} et 17^{ème} siècles) comme un tout synchronique, les constructions [*entrer*_{LEMM} *dans* DET¹⁵N] et [*entrer*_{LEMM} *en* (DET) N] sont très fréquentes, et le fait que la fréquence de *dans* soit plus grande indique une affinité plus forte avec *entrer* – puisque la fréquence totale de *en* est nettement supérieure à cette période. L'affinité de *jeter* avec *dans* est plus grande encore, puisque la fréquence de [*jeter dans* DET N] est plus de deux fois supérieure aux constructions [*jeter en* N] et [*jeter en* DET N]. En revanche, la fréquence très faible des autres constructions ([*entrer / jeter / lancer dedans* (DET) N], [*lancer dans / en* (DET) N], [*entrer dans* N]) semble indiquer qu'il ne s'agit pas de combinaisons privilégiées, et cela pour diverses raisons (*dedans* a déjà tendance à être employé surtout comme adverbe ; *dans* est rarement suivi d'un nom nu ; *lancer* semble privilégier d'autres constructions). Le tableau 1 ci-dessous reprend et illustre ces résultats¹⁶.

Verbe	<i>dans</i>	<i>dedans</i>	<i>en</i>	Total
<i>entrer</i>	1287	41	1079	2411
<i>jeter</i>	562	34	243	839
<i>lancer</i>	9	1	4	14
Total	1858	76	1326	3264

Tableau 1 : constructions [*entrer/jeter/lancer*_{LEMM} *dans/dedans/en* (DET) N], dans la base Frantext, de 1501 à 1700.

Si l'on tente en revanche de rendre compte de l'évolution d'un siècle à l'autre, on voit un changement radical : le tableau brossé ci-dessus est en fait le résultat d'une réorganisation du système : on peut voir une opposition frappante entre 16^{ème} et 17^{ème} siècles, sur plusieurs points. Le premier est que *dans* s'impose très rapidement comme préposition introduisant le complément des verbes *entrer* et *jeter* aux dépens de *en*. Le second est que *en* se spécialise dans l'introduction de N nus, i.e. sans déterminant ; il apparaît clairement que les fréquences avec et sans déterminant s'inversent. On constate donc une évolution progressive :

(début du 16^{ème} siècle)

[*lancer / jeter / entrer*_{LEMM} **en** (DET) N]

→ [*lancer / jeter / entrer*_{LEMM} **en** (*dedans, dans*) (DET) N]

→ [*lancer / jeter / entrer*_{LEMM} **dans** (*en*) (DET) N]

(fin du 17^{ème} siècle)

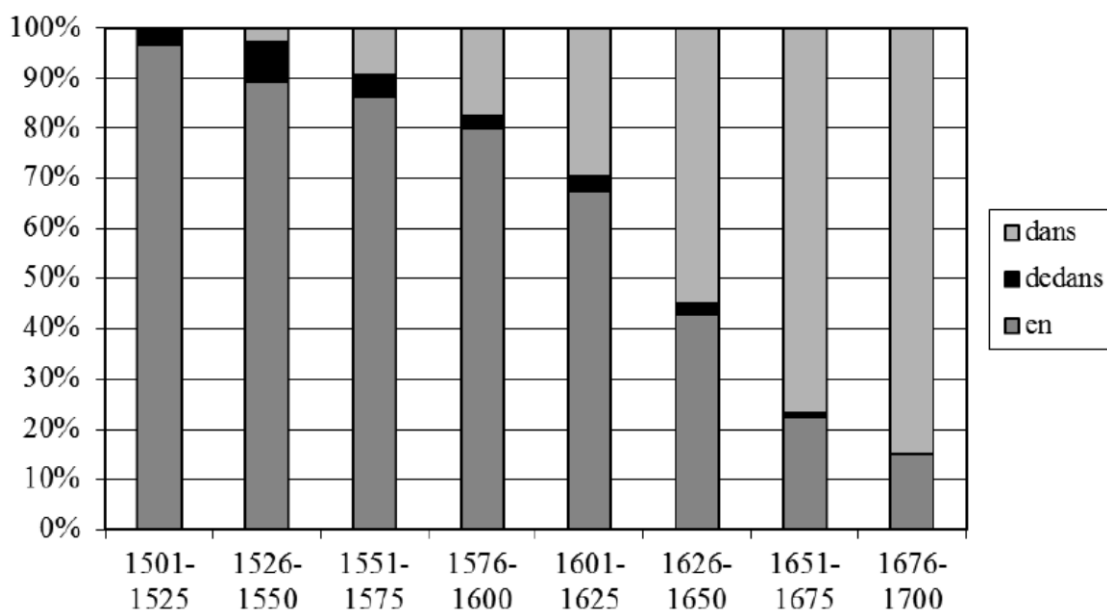
Cette progression peut être illustrée à l'aide des exemples (7) à (10), et se voit également dans les graphiques 7 et 8 ci-dessous, avec le cas des constructions [*entrer*_{LEMM} *dans / en / dedans* (DET) N] ; nous donnons la répartition des différentes constructions (graphique 7) et leur fréquence relative (graphique 8).

¹⁴ La graphie correspondant aux 1^{ère} et 3^{ème} personnes du singulier de l'indicatif présent et à la 2^{ème} personne du singulier de l'impératif présent (*entre, lance, jete, jette*) ; la graphie correspondant à la 2^{ème} personne du pluriel de l'indicatif et de l'impératif présents, et pour certains textes au participe passé (*entrez, lancez, jetez, jettez*) ; la graphie correspondant au participe passé (*entré, lancé, jeté, jetté*).

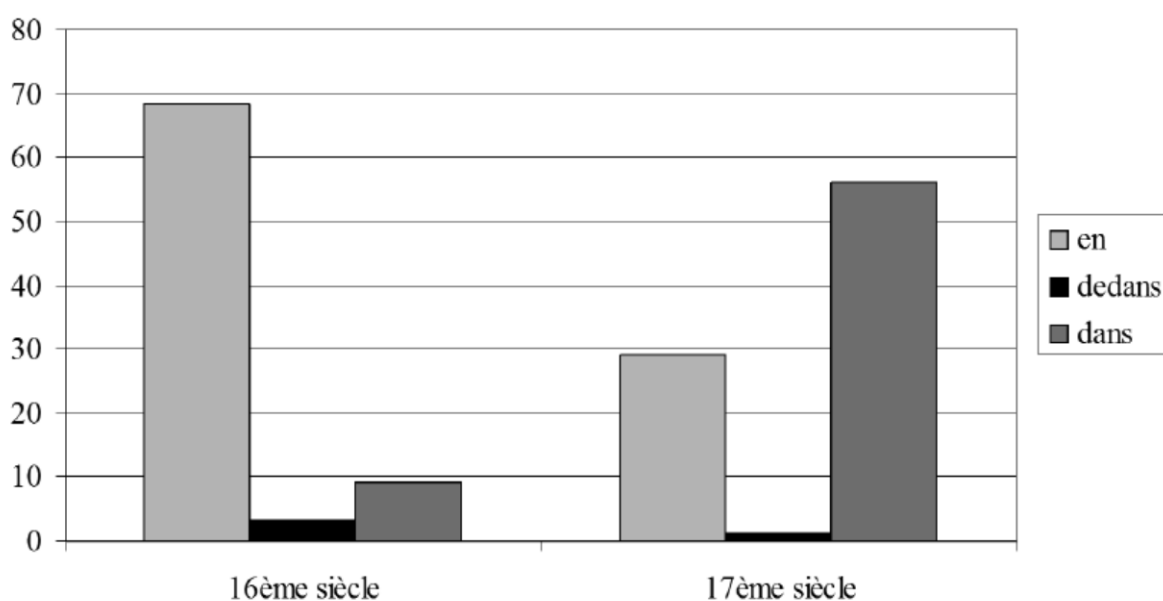
¹⁵ Nous utilisons ici et dans la suite du texte les notations suivantes : DET « déterminant », PREP « préposition », V « verbe », N « nom », LEMM « lemme » ; la barre oblique indique des variantes d'une même construction (donnée entre crochets). La fréquence de *en* devant un nom non déterminé est bien connue (Gougenheim 1969 : 293), et remarquée par les grammairiens dès le 16^{ème} siècle (cf. Štichauer 2010 ; pour le français moderne, voir par exemple Katz 2002 : 36).

¹⁶ On notera que le nombre d'occurrences de la construction [*lancer en/dans/dedans* (DET) N] est très faible et ne permet pas de tirer de conclusions nettes. Nous donnons tout de même les résultats, par souci d'exhaustivité.

- (7) Parquoy il fut contrainct **entrer en une chapelle** qui estoit ouverte pour soy herberger. (Anonyme, 1521)
- (8) Car comme nous fusmes **entrez en une maison** de ce village, où selon la mode du pays, nous nous assimes chacun dans un lict de cotton pendu en l'air (...) (de Léry, 1578)
- (9) Encore que du commencement le principal dessein d'Elidore ne fut pas d'**entrer dedans la maison**, mais de se promener seulement dedans le parc, elle s'obstina à y vouloir entrer (...) (Sorel, 1623)
- (10) Vous faictes un affront au bon-heur de le chercher en des lieux si infames, et comme Seneque disoit, que ce seroit une chose bien honteuse à un senateur, d'**entrer dans une taverne**, aussi seroit-ce une chose bien honteuse de l'y chercher (...) (Garasse, 1623)
- (11) Mais son maître, qui était avec moi, lui ayant demandé ce qui le faisait aller si vite, il lui dit qu'il était **entré** avec ses éperons **dans la chapelle** du saint-crucifix, qu'il y était demeuré le dernier, et que les religieux l'avaient enfermé pour lui faire donner de l'argent (...), (D'Aulnoy, 1691)

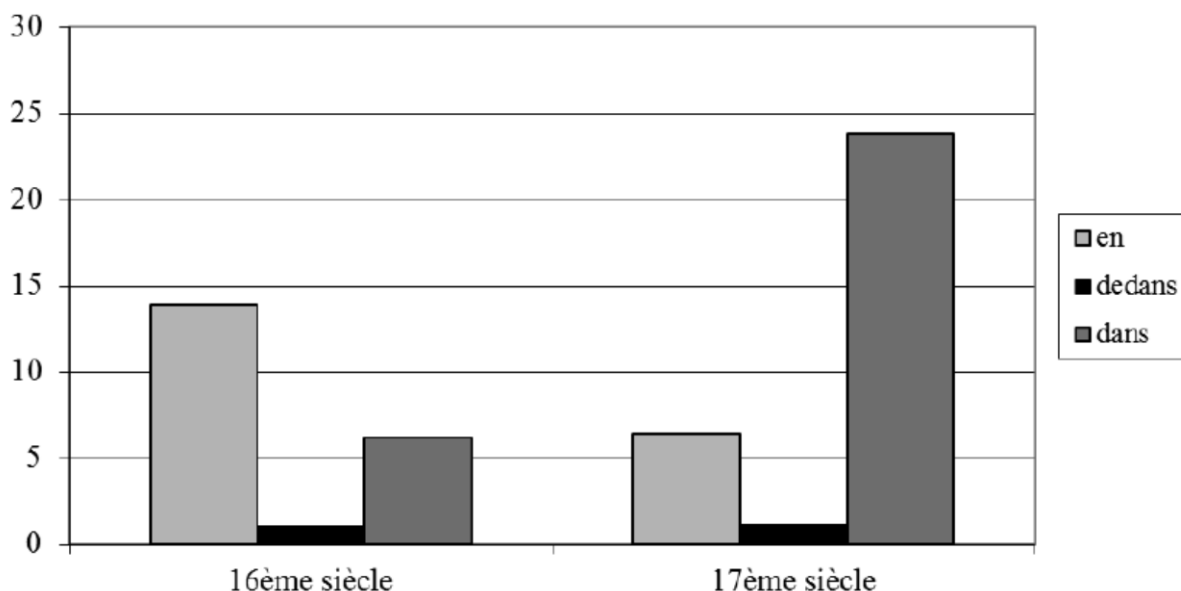


Graphique 7 : Proportion d'emplois de *en*, *dedans* et *dans* dans des syntagmes prépositionnels introduits par le verbe *entrer*, aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles, dans la base Frantext (2372 occurrences au total)



Graphique 8 : Evolution de la fréquence relative des constructions *[entrer_{LEMM} en/dedans/dans (DET) N]*, aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles, dans la base Frantext (2372 occurrences au total)

On voit cependant, en comparant dans le détail ces résultats avec les données relatives au verbe *jeter*, qu'il y a des affinités spécifiques à *en* et *dans*, respectivement. Ainsi, la construction [*jeter*_{LEMM} *en* (DET) N] est moins fréquente que [*entrer*_{LEMM} *en* (DET) N], tandis que l'observation inverse peut être faite pour les constructions équivalentes avec *dans* (voir le graphique 9). Il y a donc, outre le remplacement, une composante de « glissement sémantique ».



Graphique 9 : Evolution de la fréquence relative des constructions [*jeter*_{LEMM} *en/dedans/dans* (DET) N], aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles, dans la base Frantext (814 occurrences au total)

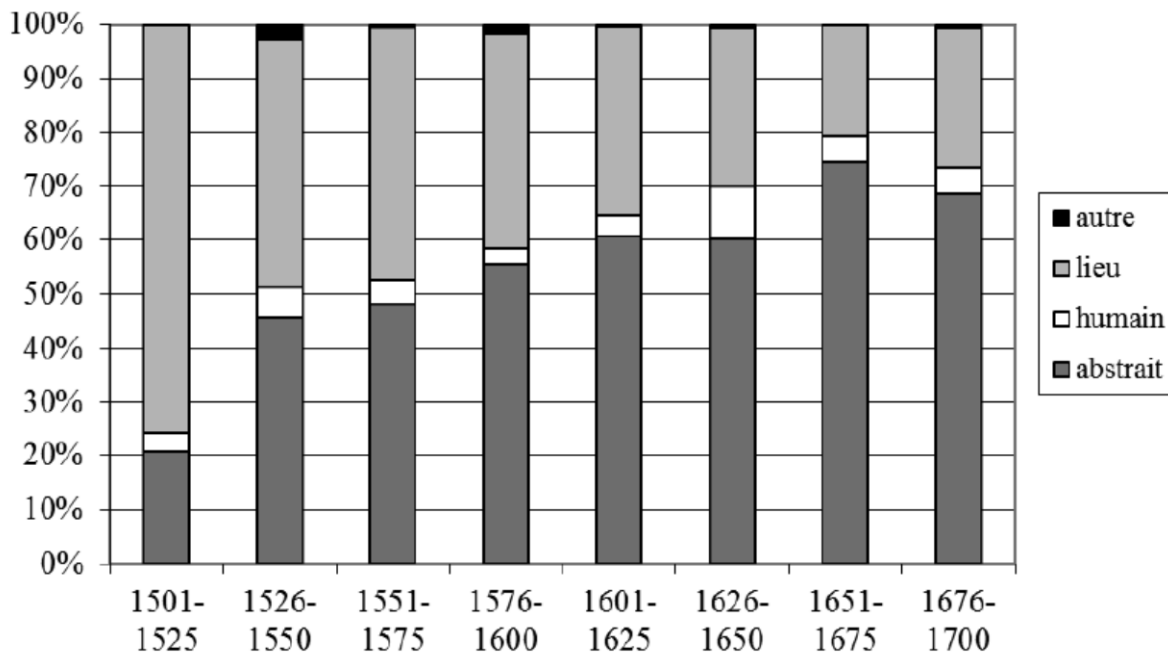
On pourrait objecter que le verbe seul ne suffit pas à identifier le contexte sémantique. Nous avons pour cette raison catégorisé sémantiquement le nom compris dans la construction [V PREP (DET) N]. Les catégories sémantiques identifiées devaient permettre de suivre l'évolution attendue de *en* et *dans* (cf. Fagard & Sarda 2009) des emplois concrets aux emplois abstraits, et être suffisamment faciles à distinguer pour être opérationnelles. Nous avons retenu comme principaux critères les traits sémantiques [abstrait], [lieu], [humain], [temporel] et [groupe]¹⁷, et obtenu en conséquence, dans le corpus, des catégories du type « Abstrait », « Humain-abstrait », « Humain-groupe », « Lieu-abstrait », « Lieu-concret », etc. Certaines catégories étant très marginales, nous les regroupons dans les graphiques ci-dessous, pour ne conserver que les catégories suivantes : nom abstrait (cf. *actes* dans les exemples (1) et (2)), nom désignant un humain (ou une partie du corps, souvent avec un sens métaphorique, cf. les *yeux* dans l'exemple (12) ci-dessous), nom de lieu (principalement un lieu concret, cf. les exemples (3)-(4) et (7) à (9)), autre (y compris les emplois temporels, assez rares, cf. *l'âge de raison* dans l'exemple (13) ci-dessous).

(12) Si ce que vous dites est vrai, je desire de pouvoir **entrer dans vos yeux** sans vous faire mal et y demeurer perpétuellement, à celle fin que vous soyez tousjours content, voyant devant vous celle qui ne vit d'autre viande que du souvenir de vos perfections. (De Turnèbe, 1584)

(13) Dom Carlos étant à peine **entré dans l'âge de raison**, la reine de bohème sa tante, qui demouroit alors en Espagne, fit chatier severement celui de ses enfans d' honneur, qu' il aimoit davantage, pour une faute assez legere. (De Saint-Réal, 1672)

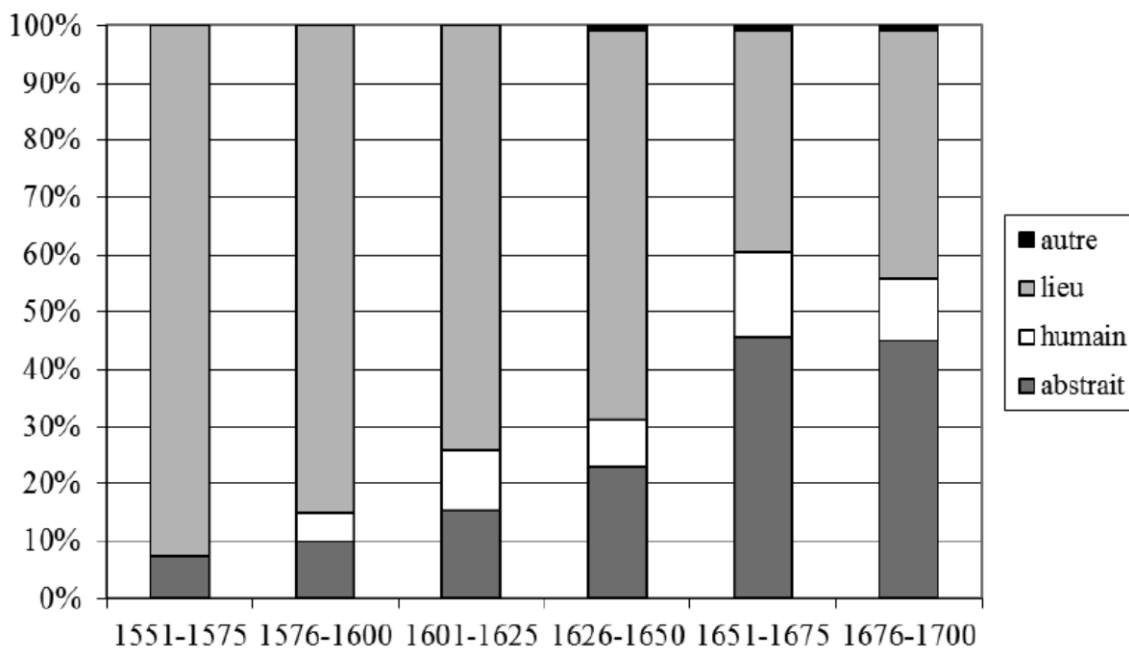
¹⁷ Nous avons également codé le type de référence (définie / indéfinie), qui constitue un critère de sélection important pour la préposition *en*.

Si l'on se concentre sur les emplois de [entrer / jeter en N]¹⁸, d'un point de vue sémantique, on voit une évolution très nette vers l'abstrait : de 20% au début du 16^{ème} à plus de 60% des emplois vers la fin du 17^{ème}, comme l'illustre le graphique 10.



Graphique 10 : Evolution des types de noms présents dans la construction [entrer/jeter_{LEMM} en (DET) N], aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles, dans la base Frantext (1141 occurrences au total)

Cela ne signifie pas pour autant que la préposition *dans* reste concrète – on peut en effet observer la même tendance, avec la part des emplois abstraits qui s'accroît dans le temps (Graphique 11).



Graphique 11 : Evolution des types de noms présents dans la construction [entrer/jeter_{LEMM} dans (DET) N], aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles (à partir de 1551 seulement, car il n'y a que deux occurrences avant), dans la base Frantext (1847 occurrences au total)

¹⁸ Nous laissons ici de côté les emplois de *lancer*, très minoritaires.

Le ‘remplacement’ de *en* par *dans* se fait donc très progressivement. S’il y a des contextes où ce remplacement est plus rapide, ce n’est pas lié au domaine sémantique général (spatial vs abstrait, par exemple) mais à des constructions spécifiques.

Une autre évolution très nette, déjà mentionnée, est la tendance de *en* à introduire des N sans déterminant (Tableau 2) ; on peut noter cependant que cette tendance semble surtout s’affirmer avec *certaines catégories de compléments*, notamment les noms de lieux (comparer les exemples (14) et (15) ci-dessous).

Période	<i>entrer / jeter</i>		Total (nombre d’occurrences)
	+ <i>en</i> DET N (en %)	+ <i>en</i> N (en %)	
1501-1525	69	31	29
1526-1550	67	33	70
1551-1575	66	34	158
1576-1600	54	46	222
1601-1625	55	45	282
1626-1650	61	39	277
1651-1675	28	72	102
1676-1700	23	77	124
Total (nombre d’occurrences)	672	591	1264

Tableau 2 : Occurrences de la construction [*entrer/jeter*_{LEMM} *en* (DET) N], aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles, dans la base Frantext

(14) (...) pour vaillante que vous fussiez, vous ne voudriez pas **entrer en champ clos** avec moy sur une si mauvaise querelle. (D’Urfé, 1631)

(15) Mais avant que d’**entrer en ces difficultés**, Souffrez que je réponde à vos civilités. (Corneille, 1682)

3. La variation interpersonnelle

Une question se pose au vu des résultats présentés ci-dessus : la variation entre *en* et *dans* est-elle liée à différents idiolectes ? En théorie, l’existence de deux variantes réparties dans une population peut s’expliquer selon deux scénarios : soit les deux coexistent dans l’idiolecte de chaque individu ou d’une partie d’entre eux au moins, soit une partie de la population recourt à la première variante, et l’autre à la seconde. Pour tenter de répondre à cette question, il nous a semblé intéressant d’observer la manière dont chaque auteur utilise ces prépositions, afin de voir s’il était possible de déterminer des différences entre auteurs, et de déceler des évolutions au cours de la vie d’un même auteur.

Pour avoir un premier élément de réponse pouvant donner une indication sur l’analyse à retenir pour la variation entre *en* et *dans*, on peut comparer la fréquence des deux formes chez chaque auteur. Au 17^{ème} siècle, les rapports sont en réalité très différents d’un auteur à l’autre, variant de 0,5 à 4, comme l’illustre bien le tableau 3 ci-dessous. Cependant, on voit également qu’il y a une corrélation au moins partielle entre date de naissance et emploi de *en* ou *dans* : chez les quatre auteurs nés avant 1615, le rapport est de 1 à 4 environ, tandis que chez les auteurs plus tardifs, il y a à peu près équivalence entre les deux termes, et même une inversion de tendance chez Fléchier.

Auteur (année de naissance)	fréquence relative (par million de mots)		nombre d’occurrences		rapport <i>en</i> / <i>dans</i>
	<i>en</i>	<i>dans</i>	<i>en</i>	<i>dans</i>	
Du Ryer (1605)	10822	2671	235	58	4,05
Corneille (1606)	14371	3307	12781	2941	4,35
Méré (1607)	14484	3550	612	150	4,08

Benserade (1613)	19430	4489	740	171	4,33
Bossuet (1627)	9494	8991	3419	3238	1,06
Fléchier (1632)	4954	10145	105	215	0,49
Mabillon (1632)	11375	11721	1415	1458	0,97
La Bruyère (1645)	8335	7667	1372	1262	1,09
Fénelon (1651)	8419	9234	2109	2313	0,91

Tableau 3 : Rapport de fréquence entre les formes *en* et *dans*, chez quelques auteurs (Frantext)

Pour approfondir ce point, et voir ce qu'il en est à la période qui nous intéresse, nous avons étudié de plus près l'emploi des deux prépositions selon l'auteur, dans la base Frantext, au 17^{ème} siècle.

Le premier élément à noter est que tous les auteurs de la base, pour cette période, utilisent les deux prépositions, mais la plupart d'entre eux réservent l'une ou l'autre à certains contextes. Il y a même peu d'auteurs qui utilisent les deux pour une même construction – alors que, de manière générale, à cette période, « l'opposition *dans* ~ *en* constitue une variation stylistique » d'après Gougenheim (1969 : 294). Observons de plus près les usages de quatre auteurs qui présentent ce type d'alternance : Guez de Balzac, Madame de Sévigné, de Boisguilbert et La Bruyère. Chez ces auteurs, nous avons passé en revue tous les emplois de *en* et de *dans*, pour identifier les régimes devant lesquels peuvent apparaître les deux prépositions (cf. le Tableau 4 ci-dessous). Nous sommes en présence d'une série de contextes assez limitée si l'on compare à l'ensemble des régimes que *en* ou *dans* peuvent introduire. En d'autres termes, les contextes communs à *en* et *dans* sont assez restreints, et varient d'un auteur à l'autre.

Régime de la préposition	Balzac (1624 1654)	Sévigné (1675 1696)	de Boisguilbert (1695)	La Bruyère (1696)
(tout) (ceci /) cela, un lieu	+	+	+	
un endroit	+	+		+
un parti, un massacre, un état, un précipice, un / tout pays, un / tout temps, un homme	+			
un coin	+			+
un instant, un moment, un jour		+	+	
ce qu'il / elle dit, un mois, un / tout cas, un temps, un lit		+		
tout son contenu, tout le reste			+	
un mot, tout genre, un même sujet, un (même/ seul) jour, un repas				+

Tableau 4 : Noms introduits aussi bien par *en* que par *dans*, chez un même auteur (base Frantext ; sur un total de 1150 occurrences de *en* et *dans*)

D'un point de vue purement comptable, on pourrait penser que le centre de gravité de la variation se déplace progressivement. Il faut cependant, pour une analyse plus juste, prendre en compte le sémantisme de la préposition dans ces constructions. Pour certaines d'entre elles, il semble en effet y avoir une différenciation sémantique assez nette. Dans ce cas, le terme introduit par *dans* a en général un sens plus concret ou spécifique, comme on le voit dans le tableau 5 ci-dessous. Pour les termes temporels, on trouve une opposition systématique, *en* introduisant des durées tandis que *dans* introduit des *terminus ad quem*, fait d'ailleurs déjà noté par Gougenheim (1969 : 295).

Contexte	Balzac (1624-1654)	Sévigné (1675-1696)	de Boisguilbert (1695)	La Bruyère (1696)
----------	-----------------------	------------------------	---------------------------	----------------------

<i>un jour</i>		<i>en</i> = durée, <i>dans</i> = distance temporelle	<i>en</i> plus générique	
<i>(tout) (ceci /) cela</i>	<i>en</i> ≈ <i>dans</i>	<i>en</i> ≈ <i>dans</i>		<i>en</i> (+) abstrait/générique, <i>dans</i> (+) concret/spécifique
<i>un endroit</i>		<i>en</i> plus abstrait		
<i>un coin</i>				
<i>un parti, un massacre</i>				
<i>un lieu</i>	<i>en</i> (+) abstrait, <i>dans</i> (+) concret	<i>en</i> (+) générique, <i>dans</i> (+) spécifique		
<i>un état, un précipice</i>				
<i>un / tout pays</i>	<i>en</i> (+) abstrait/générique, <i>dans</i> (+) concret/spécifique			
<i>un / tout temps, un homme</i>	<i>en</i> (+) générique, <i>dans</i> (+) spécifique			
<i>ce qu'il / elle dit</i>		<i>contextes différents</i>		
<i>un mois</i>		<i>en</i> = durée, <i>dans</i> = distance temporelle	<i>en</i> (+) générique, <i>dans</i> (+) spécifique	
<i>un moment</i>			<i>en</i> ≈ <i>dans</i>	
<i>un instant</i>				
<i>un / tout cas</i>		<i>en</i> = figé, <i>dans</i> = plus libre		
<i>un temps, un lit</i>		<i>en</i> (+) générique, <i>dans</i> (+) spécifique		
<i>un mot</i>			<i>en</i> = figé, <i>dans</i> = plus libre	
<i>tout genre</i>			<i>en</i> (+) abstrait/générique, <i>dans</i> (+) concret/spécifique	
<i>tout le reste</i>		<i>en</i> (+) générique, <i>dans</i> (+) spécifique		
<i>tout son contenu</i>		<i>en</i> ≈ <i>dans</i>		
<i>un même sujet</i>			<i>en</i> ≈ <i>dans</i>	
<i>un (même / seul) jour, un repas</i>				<i>les deux prépositions sont employées mais dans des textes différents</i>

Tableau 5 : Caractérisation sémantique des emplois de *en* et *dans* devant un même substantif, chez quelques auteurs (entre parenthèses, les dates de publication des œuvres retenues)

3.1. Evolution individuelle ?

La dernière étude que nous avons menée pour vérifier la possibilité pour les auteurs de changer leur manière d'écrire au cours de leur vie est purement quantitative. Il s'agissait de trouver des auteurs ayant écrit sur une période suffisamment longue pour qu'il soit possible

d'observer, le cas échéant, une évolution dans leur emploi de *en*, *dans* et *dedans* au cours de leur vie, d'une œuvre à l'autre. Nous avons donc, dans un premier temps, identifié quelques auteurs dont la période de production s'étend sur plus d'une trentaine d'années. Pour chacun de ces auteurs, nous avons comparé la fréquence des trois formes étudiées selon la date de publication de l'œuvre. Afin d'avoir un groupe « témoin », nous avons choisi d'une part trois auteurs nés à la fin du 16^{ème} siècle, période qui correspond à la variation maximale pour le phénomène qui nous intéresse, d'autre part deux auteurs du 18^{ème} siècle, période durant laquelle la variation est bien moindre. Les données montrent que les trois auteurs du 16^{ème} siècle présentent une évolution très nette, correspondant à l'évolution générale de la langue à leur époque, du moins en ce qui concerne le phénomène étudié, à savoir le 'remplacement' de *en* par *dans*, comme le montre le tableau 6 ; on constate en effet, d'une œuvre à l'autre, une augmentation des emplois de *dans* et / ou une baisse des emplois de *en*.

auteur	date de l'œuvre	Fréquence relative			Fréquence absolue		
		<i>en</i>	<i>dans</i>	<i>dedans</i>	<i>en</i>	<i>dans</i>	<i>dedans</i>
Chapelain	(1623)	19765	3503	0	870	389	6
	(1656)	11941	5264	85	1665	734	12
Balzac	(1620-1624)	11539	2125	17	646	119	1
	(1625-1629)	11202	2068	78	287	53	2
	(1630-1634)	11008	3938	177	682	244	11
	(1650-1654)	11082	5212	78	4212	1981	30
Sorel	(1623)	17144	1926	700	1566	176	64
	(1627)	14264	2974	595	4565	961	191
	(1664)	14102	5381	66	1064	406	5

Tableau 6 : Evolution de la fréquence de *en* et *dans* chez trois auteurs du 17^{ème} siècle (base Frantext)

Les deux auteurs du 18^{ème} siècle, quant à eux, ne sont pas caractérisés par une progression semblable – il y a même augmentation de la fréquence relative de *en* chez Rousseau, d'une œuvre à l'autre –, ce qui semble confirmer que la tendance observée pour le premier groupe d'auteurs n'est pas due au hasard (Tableau 7).

auteur	date de l'œuvre	Fréquence relative			Fréquence absolue		
		<i>en</i>	<i>dans</i>	<i>dedans</i>	<i>en</i>	<i>dans</i>	<i>dedans</i>
Fénelon	(1680-1689)	9198	8417	0	365	334	0
	(1690-1699)	8273	9388	0	1744	1979	0
	(1700-1709)	7647	8184	0	456	488	0
	(1710-1719)	9549	7684	0	2293	1845	0
Rousseau	(1720-1729)	7089	8322	0	253	297	0
	(1750-1759)	10883	6798	0	1111	694	0
	(1760-1769)	11154	6775	0	8803	5347	0
	(1770-1779)	12353	7911	0	6799	4354	0

Tableau 7 : Evolution de la fréquence de *en* et *dans* chez deux auteurs du 18^{ème} siècle (base Frantext)

4. Conclusion

La question de départ de cet article – la préposition *dans* a-t-elle 'simplement' remplacé la préposition *en* – était avant tout une question rhétorique. Le 'simple' remplacement d'un lexème par un autre est probablement aussi courant que les synonymes 'parfaits'... Elle renvoie cependant à une interrogation réelle sur les modalités de l'évolution de l'inventaire grammatical d'une langue (nous analysons en effet les prépositions fonctionnelles, telle *en*, comme des éléments grammaticaux). Il est maintenant largement admis qu'un processus de grammaticalisation, c'est-à-dire le plus souvent l'inclusion d'un nouvel élément dans un

paradigme grammatical, n'entraîne pas la disparition des éléments déjà présents dans ce paradigme – c'est le phénomène bien connu de stratification (Marchello-Nizia 2006, ou *layering*, Hopper & Traugott 2003 [1993]), qui conduit à la coexistence en synchronie, au sein d'un même paradigme, d'éléments grammaticalisés à différentes périodes. Mais certains éléments grammaticaux finissent tout de même par disparaître ; ainsi le *ut* du latin n'a-t-il laissé aucune trace dans les langues romanes, et c'est un 'substitut' (*quod, quem, quia*) qui a donné naissance au complémenteur dans les langues romanes. Cela signifie-t-il qu'il y a eu, dans ce cas, 'remplacement' ?

Ce que nos résultats indiquent, c'est que l'on peut parler de remplacement pour un (ensemble de) contexte(s) donné(s). Lorsque l'on observe que, sur une durée d'un siècle, une construction spécifique [*jeter* (x) *en* (lieu)] disparaît presque complètement et que l'on trouve en revanche une construction similaire avec, comme seul nouvel élément, une préposition différente – [*jeter* (x) *dans* (lieu)] –, il semble justifié de parler de remplacement. On peut dès lors avancer, au vu des résultats de notre série d'études sur corpus, que *dans* a progressivement remplacé *en* dans un grand nombre de constructions (au sens de la grammaire des constructions, cf. entre autres Traugott 2003, Himmelmann 2004, Gisborne & Patten 2011, Koch 2012), avec une concurrence très passagère de *dedans* et, pour certaines constructions, d'autres prépositions. Ce dernier point est confirmé par la possibilité pour *jeter*, par exemple, de régir des compléments prépositionnels introduits par *sur*¹⁹, ou encore par la concurrence avec *à* dans certains contextes, comme « aller en Cour », pour lequel « Vaugelas exige 'aller à la cour' » (Brunot & Bruneau 1956 : 433 ; voir encore, pour d'autres contextes de concurrence entre *à* et *en*, Gougenheim 1969 : 295-297, 299-300, et Vaugelas 1647 : 310, 457, etc.). De la même manière, *dans* semble entrer dans des rapports paradigmatiques avec d'autres prépositions, comme en attestent les corrections faites par Ronsard lors d'éditions successives de ses œuvres : *dans* est parfois remplacé par *en* et *dedans*, mais aussi par *sur*, *sous* ou *par* d'une édition à l'autre (cf. Gougenheim 1940 : 102-103, 106-107 ; pour la concurrence entre *dans* et *sur*, voir également Štichauer 2010). Quelle qu'en soit la raison, le remplacement progressif de *en* par *dans* s'est accompagné d'une spécialisation de *en*, qui s'est employé de moins en moins souvent devant un syntagme nominal déterminé, et a pris un sens de plus en plus abstrait (cf. De Mulder & Amiot, ce numéro), mouvement qui n'a évidemment pas empêché *dans* de continuer à se grammaticaliser, et à évoluer sémantiquement, comme nous l'avons vu, avec une augmentation progressive des valeurs abstraites, au point qu'il semble qu'on peut l'inclure dans le paradigme des prépositions fonctionnelles du français moderne (cf. Fagard & Mardale 2012 – et, pour la fréquence, Blumenthal 2008 : 40, qui note que la fréquence des deux prépositions est quasiment égale).

En ce qui concerne le rôle des générations de locuteurs, nos résultats sont moins nets. La question abordée en introduction semble plus complexe qu'il n'y paraît ; du moins y répondre n'est-il pas chose facile, en raison de limites 'pratiques' que nous précisons ci-dessous. Ce que l'on peut montrer, c'est que d'une part, pour des générations qui se suivent, le lieu de concurrence entre *en* et *dans* se déplace, et d'autre part certains auteurs suivent l'évolution générale de la langue : ils emploient de plus en plus *dans*, avec une différence nette entre leurs premiers et leurs derniers écrits. La difficulté est cependant qu'il faudrait disposer de textes écrits à différentes périodes pour de nombreux auteurs ; or ce n'est pas le cas pour les 16^{ème} et 17^{ème} siècles, période la plus intéressante pour le phénomène qui nous intéresse. Pour répondre à cette question complexe du rôle des générations dans l'évolution, il semble indispensable de pouvoir s'appuyer sur des corpus plus riches que ceux dont nous pouvons disposer actuellement.

¹⁹ « Là il (= le vin) bouillira [...], tiré de là, sera jeté **sur** l'autre cuvette pour y séjourner [...] puis derechef le retirant de celle-là, le remettez sur la première ». O. de Serres, 1603.

Bibliographie

- AYRES-BENNETT W. (2004), *Sociolinguistic Variation in Seventeenth-Century France: Methodology and Case Studies*, Cambridge: Cambridge UP.
- BEKKERS F. (1931), *Etude sur l'emploi que Froissart fait de la préposition*, Amsterdam : H.J. Paris.
- BLUMENTHAL P. (2008), « Combinatoire des prépositions : approche quantitative », *Langue Française* 157, 37-51.
- BRUNOT F. (1922), *La pensée et la langue*, Paris : Masson et C^{ie}.
- BRUNOT F. & BRUNEAU C. (1956), *Précis de grammaire historique de la langue française*, Paris : Masson et Cie. 4^{ème} édition.
- BURIDANT C. (2000), *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris : SEDES.
- BYBEE J. & HOPPER P. (2001), "Introduction", in J. BYBEE & P. HOPPER (eds), *Frequency and the emergence of linguistic structure*, Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins, 1-24.
- BYBEE J. & SLOBIN D. (1982), "Why small children cannot change language on their own: suggestions from the English past tense", in A. Ahlqvist (ed), *Papers from the Fifth International Conference on Historical Linguistics*, Amsterdam: John Benjamins, 29-38.
- DARMESTER A. (1885), Note sur l'histoire des prépositions françaises *en, enz, dedans, dans*. Paris : Léopold Cerf. [Reliques scientifiques, Paris, Léopold Cerf, 1890, t. II, p. 178-187, consultable en ligne : <http://archive.org/stream/arsnedarmestet02darmuoft#page/178/mode/2up>]
- DE MULDER W. (2008), « *En et dans* : une question de 'déplacement' ? », in O. Bertrand, S. Prévost, M. Charolles, J. François & C. Schnedecker (éds), *Discours, diachronie, stylistique du français. Études en hommage à Bernard Combettes*, Berne : Peter Lang, 277-291.
- DE MULDER W. & AMIOT D. (2012), « *En* : de la préposition à la construction », *Langue française*, Ce numéro.
- DIESSEL H. (2007), "Frequency effects in language acquisition, language use, and diachronic change", *New Ideas in Psychology*, 25, p. 108-127.
- ELLIS N. (2002), "Frequency Effects in Language Processing – A Review with Implications for Theories of Implicit and Explicit Language Acquisition", *SSLA*, 24, 143-188.
- FAGARD B. (2010), *Espace et grammaticalisation – L'évolution sémantique des prépositions dans les langues romanes*, Sarrebruck : Editions Universitaires Européennes.
- FAGARD B. & MARDALE A. (2012), "The pace of grammaticalization and the evolution of prepositional systems: Data from Romance", *Folia Linguistica* 46/2, 303-340.
- FAGARD B. & SARDA L. (2009), « Etude diachronique de la préposition *dans* », in J. François, E. Gilbert, C. Guimier & M. Krause (éds), *Autour de la préposition*, Caen : Presses Universitaires de Caen, 225-236.
- FAHLIN C. (1942), *Étude sur l'emploi des prépositions en, à, dans au sens local*, Upsala : Almqvist & Wiksell.
- GAUCHAT L. (1905), « L'unité phonétique dans le patois d'une commune », in M. Niemeyer (ed.), *Aus Romanischen Sprachen und Literaturen: Festschrift Heinrich Mort*, Halle: Niemeyer, 175-232.
- GERDAU H. (1909), *Die französische Präposition en*, Göttingen: Hubert & C^o.
- GISBORNE N. & PATTEN A. (2011), "Construction Grammar and grammaticalization", in H. NARROG & B. HEINE (eds), *The Oxford Handbook of grammaticalization*, Oxford: Oxford University Press, 92-104.
- GOUGENHEIM G. (1940), « Les prépositions « en » et « dans » dans les premières œuvres de Ronsard », in *Mélanges Huguier*, Paris : Boivin, 97-110.

- GOUGENHEIM G. (1969) [1938], *Système grammatical de la langue française*, Paris : D'Artrey.
- GOUGENHEIM G. (1970), « Tant de royaumes réunis dans une vaste monarchie », in F. DELOFFRE, A. ESKENAZI, J. PICARD & C. REGNIER (éds), *Etudes de grammaire et de vocabulaire français*, Paris : Picard, 55-65.
- GOYENS M., LAMIROY B. & MELIS L. (2002), « Déplacement et repositionnement de la préposition à en français », *Linguisticae Investigationes* 25, 275-310.
- HERMANN E. (1929), "Lautveränderungen in der Individualsprache einer Mundart", *Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen* 9, 195-214.
- HIMMELMANN N. (2004), "Lexicalization and grammaticalization: Opposite or orthogonal?", in W. BISANG, N. HIMMELMANN & B. WIEMER (eds), *What makes grammaticalization*, Berlin: Mouton de Gruyter, 21-42.
- HOCKETT C. (1950), "Age-grading and linguistic continuity", *Language* 26, 449-459.
- HOFFMANN S. (2005), *Grammaticalization and English Complex Prepositions: A Corpus-Based Study*, London: Routledge.
- HOPPER P. & TRAUGOTT E. (2003) [1993], *Grammaticalization*, Cambridge: Cambridge University Press.
- HURFORD J. (1991), "The Evolution of the Critical Period for Language Acquisition", *Cognition* 40(3), 159-201.
- KATZ E. (2002), « Systématique de la triade spatiale à, en, dans », *Travaux de linguistique* 44/1, 35-49.
- KERSWILL P. (1996), "Children, adolescents, and language change", *Language Variation and Change* 8/02, 177-202.
- KOCH P. (2012), « Changement lexical et constructionnalisation dans le domaine du verbe », *CMLF 2012, SHS Web of Conferences* 1, 43-80, DOI: <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20120100341>.
- LABOV W. (1963), "The social motivation of a sound change", *Word* 18, 1-42.
- LABOV W. (1994), *Principles of linguistic change. Vol. 1. Internal Factors*, Oxford: Blackwell.
- LAGANE R. (1968), « En et dans », *Le Français dans le monde* 58, 29-31.
- MARCHELLO-NIZIA C. (1997) [1979], *La langue française aux 14^{ème} et 15^{ème} siècles*, Paris : Nathan.
- MARCHELLO-NIZIA C., (2006), *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles : De Boeck.
- MEILLET A. (1912), « L'évolution des formes grammaticales », *Scientia, Rivista di scienza* 12(26). (réimprimé dans MEILLET A. (1958), *Linguistique Historique et Linguistique générale*, Paris : Champion, 130-149).
- NETTLE D. (1999), "Using Social Impact Theory to simulate language change", *Lingua* 108, 95-117.
- ROJAS-PLATA D. (2012), « L'espace perdu en français : le cas de en », Présentation au colloque Diachro VI – Le français en diachronie, Leuven, 17-19 octobre 2012.
- SÄVBORG T. (1941), *Étude sur le rôle de la préposition de dans les expressions de lieu relatives en latin vulgaire et en ancien gallo-roman*, Lundequist : C. Bloms.
- SHEARS F. (1922), *Recherches sur les prépositions dans la prose du moyen français, XIVe et XVe siècles*, Paris : H. Champion.
- SPANG-HANSEN E. (1963), *Les prépositions incolores du français moderne*, Copenhague : Gads Forlag.
- ŠTICHAUER J. (2006), « La préposition dans, la locativité et la diachronie », *Philologica Jassyensia* 2, 137-146.

- ŠTICHAUER J. (2010), « Evolution des prépositions et emplois locatifs en français préclassique et classique et la notion de locativité forte/faible », in M. ILIESCU, H. SILLER-RUNGGALDIER & P. DANLER (éds), *XXV^e CILPR Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes* (Innsbruck, 3-8 septembre 2007), Berlin / New York : De Gruyter, t. 2, 565-574.
- TRAUGOTT E.C. (2003), “Constructions in Grammaticalization”, in B. JOSEPH & R. JANDA (eds), *The Handbook of Historical Linguistics*, Oxford: Blackwell, 624-647.
- TRISTRAM A. & AYRES-BENNETT W. (2012), “From Negation to Agreement: Revisiting the Problem of Sources for Socio-Historical Linguistics”, in T. Nevalainen & G. Rutten (eds), *Neuphilologische Mitteilungen CXIII* (3), *Special Issue on Comparative Historical Sociolinguistics*.
- VANDELOISE C. (1986), *L'espace en français*, Paris : Seuil.
- VAUGELAS C. (1647), *Remarques sur la langue française*, Paris : Le Petit.
- ZIPF G. (1949), *Human Behavior and the Principle of Least Effort*, Cambridge: Addison-Wesley.

Bases de données utilisées :

- *BFM* (Base de français médiéval, <http://bfm.ens-lyon.fr/>)
- *Frantext* (<http://www.atilf.fr/>)
- *DMF* (<http://www.atilf.fr/>)